

### Avoir de l'audace avec le Christ : ça paye ! ça rayonne...

Vous allez me dire : « Nous ne voyons pas que **l'audace téméraire de Jacques et Jean** soit particulièrement payante et rayonnante ! » Je réponds : « Vous avez raison ! » Les fils de Zébédée donnent un exemple d'audace mal ajustée. Et ce, pour trois raisons. Prenons le temps de les examiner, pour affiner notre compréhension de l'Évangile.

- D'abord, l'audace de Jacques et Jean n'est pas ajustée en raison *des circonstances*. Jésus monte à Jérusalem, suivi par ses disciples et une foule. Si vous remontez de 3 versets dans vos Bibles, vous verrez que tous « étaient saisis de frayeur ». Le maître ajoute encore à leur trouble en faisant pour la 3<sup>e</sup> fois l'annonce de sa Passion. Les gorges sont nouées, les esprits accablés. Jacques et Jean, ces « fils du tonnerre », comme Jésus les a surnommés, choisissent ce moment de déprime collective pour faire une échappée du peloton. En fait, comme les autres, ils sont angoissés par ce départ imminent, prématuré, définitif de Jésus. Proches de Jésus, ils veulent le rester, et ils tentent une solution pérenne... Ils appuient sur la touche de l'amitié : « Maître... Donne-nous de siéger, l'un à ta droite et l'autre à ta gauche, dans ta gloire ». Comme Pierre à la Transfiguration, ils ne savent pas ce qu'ils disent. Seule Marie, à l'Annonciation, a su faire une demande ajustée : « Qu'il me soit fait selon ta parole. » C'est elle qui a obtenu de siéger à la droite de son Fils ! Le Fils siégeant à la droite du Père, c'est donc le Père qui est à la gauche du Fils !! Il ne reste plus de place pour Jacques et Jean !!!

- La 2<sup>e</sup> raison pour laquelle on peut dire que leur audace est mal ajustée concerne *l'objet de la demande* : ils veulent les premières places. La réaction des « 10 autres », qui est peut-être aussi la nôtre, est, elle aussi, mal ajustée. Jésus corrige le tir en dénonçant l'ambition du pouvoir, semblable à celle des hommes politiques, qui guette ses disciples. Il en indique le remède : servir son prochain, en se considérant le dernier de tous. Il se donne lui-même en exemple : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude ».

- La 3<sup>e</sup> raison de leur audace mal ajustée est le *médiateur choisi* : Jésus déclare qu'il n'est pas celui qui peut répondre à leur demande. Jacques et Jean n'ont-ils pas manqué de jugement sur ce point ? Comment Dieu pourrait-il attribuer telle ou telle place en son Paradis sur une demande téméraire d'une quelconque de ses créatures ?

Quelle que soit leur audace, Jacques et Jean ont attiré notre attention sur un point souvent oublié : la vie après la mort. Quel sort nous est réservé ? Nous pouvons les remercier. Ils avivent en nous le « désir du ciel », comme on le demande dans la 2<sup>e</sup> dizaine du chapelet où l'on médite le mystère de l'Ascension du Seigneur. Il peut être intéressant pour chacun d'entre nous de relire dans le *Catéchisme de l'Eglise catholique*, à propos de la Profession de foi (*Credo*), le 12<sup>e</sup> article : « Je crois en la vie éternelle ».

L'audace de Jacques et Jean, je l'ai dit, est une audace que seule l'amitié pouvait susciter. Et Jésus saisit leur audace pour les faire avancer plus loin, bien plus loin que leurs désirs

encore trop humains. « Pouvez-vous boire la coupe que je vais boire, être baptisés du baptême dans lequel je vais être plongé ? » Cette question est encore incompréhensible pour eux, avant la dernière Cène où Jésus dira « Ceci est mon Sang versé pour vous et pour la multitude », annonçant ainsi la Passion qu'il allait vivre 1 heure après.

- Jacques et Jean comprendront plus tard... ils comprendront l'oracle d'Isaïe entendu en 1<sup>ère</sup> lecture : « Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes. » Ne doivent-ils pas, eux aussi, à sa suite, donner leur vie comme des serviteurs, pour le salut du monde ? Voilà une **audace qui paye, qui rayonne...** jusqu'à nous.

- Ils comprendront également, comme l'exprimait si bien l'épître aux Hébreux dans la 2<sup>e</sup> lecture, que Jésus est « le grand prêtre par excellence qui a traversé les cieux », et qu'ils ne peuvent attendre de lui non les meilleures places, mais que « la grâce de son secours ». Se reconnaissant pécheurs, ils pourront encore avoir **l'audace** de dire : « Avançons-nous donc avec assurance vers le Trône de la grâce, pour obtenir miséricorde. » Voilà encore une **audace qui paye, qui rayonne...**

Un mot sur les bienheureux de Tibhirine, nos frères Paul et Christophe, qui rassemblent un certain nombre d'entre nous aujourd'hui. Quelle fut leur audace ? Pour l'un et pour l'autre, audace d'entrer au monastère de Tamié ; puis audace de partir en Algérie, alors que l'un était très attaché à sa famille et à son terroir, la Savoie, et l'autre à sa quête de Dieu, tourmentée. Enfin, audace de rester à Tibhirine alors que leurs vies étaient menacées. Ils avaient tous deux conscience de boire à la Coupe du Seigneur. Frère Christophe écrivait à un ami pendant l'été 1989, bien avant les événements tragiques : « Boire à la Coupe. Nous le pouvons. Nous le pourrions. » C'est ce que nous faisons nous aussi en chaque eucharistie, chaque jour en donnant notre vie pour nos frères.

En cette journée missionnaire mondiale : **Ayons de l'audace avec le Christ : ça paye ! ça rayonne...**